Jacques Sax si loin d'Hollywood

Sonosax, Les tables de mixage développées par l'ingénieur du Mont-sur-Lausanne sont devenues des standards dans l'industrie cinématographique. Mais le succès ne l'a pas protégé des imprévus.

PATRICK CLAUDET

n peut compter parmi ses clients George Lucas et les ingénieurs du son les plus cotés de Hollywood, et, dans le même temps, rencontrer de méchantes difficultés. Jacques Sax, directeur et créateur de Sonosax en sait quelque chose. Depuis vingt ans, ses tables de mixage sont présentes sur les plus grands tournages, de la Guerre des étoiles à Titanic, en passant par La Liste de Schindler, Eyes Wide Shut ou Le Patient anglais. Elles équipent des chaînes de radio et de télévision. TF1 s'en sert pour les courses de F1 hors d'Europe, quand un seul technicien doit gérer le son. La TSR pour les informations.

En dépit de ces références prestigieuses, Jacques Sax a bien failli jeter l'éponge: «Il y a une année et demie, juste avant la commercialisation d'une nouvelle table de mixage, la Sono-



RÉSERVÉ. Il a reçu tous les honneurs. Toutefois il préfère la discrétion de son invraisemblable atelier.

sax SX-ST, je me suis sérieusement demandé s'il n'était pas temps de tout arrêter. Je ressentais une profonde lassitude. Après plusieurs années difficiles, l'envie n'était plus là.» Le sort en a voulu autrement. Dès son lancement, la nouvelle console a été plébiscitée par les professionnels. L'ingénieur du son Tony Johnson l'a étrennée sur le tournage du Monde de Narnia, le blockbuster de l'hiver dernier, tandis que Bob Newton l'a emmenée sur Casino rovale, le dernier James Bond. Au total, Sonosax a livré une cinquantaine d'exemplaires en une année et une douzaine sont en commande.

Dans la foulée, Jacques Sax vient de sortir le MINIR82, le plus petit enregistreur multipistes professionnel du marché, capable de gérer jusqu'à huit pistes. Pour atteindre le seuil de rentabilité, il lui faudra en vendre 500 unités.

JACQUES SAX. 49 ANS

- Apprentissage de mécanicien-électronicien de 1973 à 1977 chez Kudelski
- En parallèle: formation dans les techniques de sonorisation de théâtre et de concert (entre autres Paléo et Festival de la Cité)
- Création de Sonosax le 1er novembre 1977
- Oscar de la meilleure réalisation technique en 1995

▶ Un pari loin d'être gagné, mais les premiers avis sont encourageants. Les qualités techniques du produit, son design et son format de poche sont déjà réputés idéals pour tourner dans des lieux confinés ou des zones géographiques sensibles où la discrétion prime.

EMBÛCHES. La commercialisation de ces nouveautés a des allures de renaissance. Jacques Sax, en effet, revient de loin. En 1996, la nouvelle direction de la Banque Cantonale Vaudoise (BCV) lui a coupé ses lignes de crédit. «La situation financière de l'entreprise n'était pas bonne. Nous avions sollicité une marge supplémentaire. Nous demandions surtout un peu de temps. Nous sommes ac-



«Il faut savoir rester humble et s'effacer. Même si l'on est invité par Stanley Kubrick pour assister au tournage de «Full Metal Jacket». Il faut ça pour survivre aux galères!»

tifs sur un marché de niche, où seulement 500 tables de mixage professionnelles se vendent chaque année dans le monde. La BCV n'a pas été sensible à nos arguments.» Jacques Sax est contraint de se séparer de tous ses collaborateurs et dépose le bilan de Sonosax. La plupart des employés sont toutefois réengagés le même jour par SAS, nouvelle entité créée afin de poursuivre la fabrication des appareils Sonosax. La priorité est donnée au dé-

veloppement de nouveaux produits – en l'occurrence la table de mixage et l'enregistreur numérique. Mais personne n'est prêt à la financer. Il engage alors ses propres fonds. «Depuis 1996, je ne perçois plus de salaire. J'ai aussi consenti des prêts personnels de l'ordre d'un demimillion de francs. Une somme que je ne suis pas certain de récupérer un jour. Ma chance est de pouvoir subvenir à mes besoins grâce à des revenus accessoires.»

Malgré la passion qu'il met à l'ouvrage et même si dix années se sont écoulées, Jacques Sax n'a pas totalement digéré l'abandon de la BCV. «Le plus dur, c'est que le responsable qui a dénoncé le contrat ne savait même pas ce que nous faisions!» Une année auparavant, pourtant, Jacques Sax avait reçu des mains de Jamie Lee Curtis un Oscar récompensant les caractéristiques techniques et le design de ses produits. Un événement relayé par la presse romande et par... la BCV. Qui cite Sonosax en référence et publie une photo de la table de mixage oscarisée dans son rapport annuel de 1995.



Incompréhensible. Jacques Sax reçoit en 1995 un Oscar des mains de Jamie Lee Curtis. Une année après, la BCV lui coupe sa ligne de crédit.

DÉMARRAGE. D'autant plus rude que l'aventure avait plutôt bien commencé. Après un apprentissage de mécanicien-électronicien chez Kudelski, Jacques Sax ouvre en 1977 un magasin de matériel hi-fi et d'installations de sonorisation pour bars, discothèques, cinémas et salles de spectacle. Il n'a même pas 20 ans. Parallèlement, il se familiarise avec les équipements audio professionnels en sonorisant plusieurs concerts. De fil en aiguille, il met au point sa première table de mixage, un modèle relativement volumineux, la SX-A.

Sur un coup de tête, il part aux Etats-Unis pour participer à une foire professionnelle à Los Angeles. Nous sommes en 1983. «J'y suis allé au culot. Je ne parlais pas anglais et je n'avais pas un franc en poche.» Sur place, les contacts sont prometteurs. Beaucoup de professionnels s'intéressent à son produit, très compact par rapport à la concurrence. Mais la première préoccupation des intéressés était de

ses tables fonctionnaient sur batteries. «Tout d'abord surpris, j'ai fini par comprendre que les ingénieurs du son, sur les grands tournages, doivent pouvoir passer d'un décor à l'autre en quelques minutes. D'où l'intérêt d'un matériel ayant sa propre alimentation.»

Dès son retour en Suisse, Jacques Sax planche sur la table de mixage qui va s'imposer comme un standard, la SX-S. Sa mise au point n'aura pris qu'une année et demie. Un tour de force. «En plus d'être réactifs, nous avons aussi eu l'intuition de travailler avec le designer Antoine Cahen. Auparavant, les tables de mixage ressemblaient à de grosses boîtes laides. Tout l'inverse de notre console, qui, non contente de produire un son impeccable malgré son alimentation à piles, avait de l'allure.»

SUCCÈS. Quand Jacques Sax retourne à Los Angeles en 1984, c'est le succès immédiat. Quelques semaines plus tard, les grands studios – Disney en tête – et quelques pionniers comme George Lucas passent commande. «Nous avons été totalement surpris par la réaction des professionnels holly-

woodiens. Leur seul souci était de savoir si nous pouvions les livrer tout de suite.»

FINANCEMENT. Jusqu'alors, Jacques Sax avait développé ses produits sans financement extérieur. Les seuls fonds dont il avait disposé provenaient d'un prêt de 12 000 francs de membres de sa famille. Autant dire presque rien. Mais pour assurer la production de sa nouvelle table de mixage, l'entrepreneur sait qu'il a besoin de fonds. Il les trouve auprès de la BCV, qui lance en 1986 le Groupement pour la promotion du capital-risque, dont Sonosax est le premier bénéficiaire - Logitce en bénéficiera également.

Un crédit de 150 000 francs permet alors à Jacques Sax de lancer la production de ses nouvelles tables de mixage – 40 la première année.

Fort de ce succès, il recrute des collaborateurs. Il réussit dans la foulée son entrée en France, où il a très vite trouvé un agent. Il assure y détenir aujourd'hui près de 90% du marché du cinéma.

Durant les dix années qui vont suivre, Jacques Sax surfe sur cette vague. Grâce à l'adoption de sa table de mixage par les grands studios, les chaînes de télévision et les ingénieurs du son américains – dont Todd Ao, qui a enregistré plusieurs albums de Madonna et Sony Classic USA –,

il acquiert une renommée internationale. Jusqu'à ce que la BCV lui coupe les crédits, avec les conséquences que l'on sait.

CLIENTÈLE. Aujourd'hui, la clientèle se répartit à parts égales entre les Etats-Unis, l'Europe et l'Asie. Au Japon, la plupart des ingénieurs du son – dont celui du réalisateur Takeshi Kitano – travaillent avec du matériel Sonosax. Leurs homologues coréens et chinois s'y mettent à leur tour. Prometteur quand on sait le potentiel de ces deux marchés.

Jacques Sax se montre aussi très attentif à tout ce qui se passe en Suisse. Beaucoup de réalisateurs de documentaires, comme Jean-Stéphane Bron (*Le Génie helvétique* et plus récemment *Mon Frère se marie*) ou Fernand Melgar (*Exit*), utilisent son matériel. Notamment le BD1, un système qui se fixe sur la perche et qui permet au preneur de son d'effectuer les réglages pendant la prise de son.

Quant à sa longévité, Jacques Sax l'explique par le soutien d'un team solidaire de neuf collaborateurs au sein duquel la hiérarchie n'existe pas et une bonne dose d'humilité. «Même si l'on est invité par Stanley Kubrick pour assister au tournage de Full Metal Jacket, il faut savoir rester humble et discret. Il faut ça pour survivre aux galères!»